

Les « actes de langage stéréotypés » avec *dire*

Maurice Kauffer

Université de Lorraine-Nancy / CNRS-ATILF

Maurice.Kauffer@univ-lorraine.fr

Abstracts

This paper presents an analysis of the “stereotypical speech acts” (ALS), phraseological units which quantitatively and qualitatively have an important, although still underestimated, place among pragmatic phraseologisms. ALS are characterized by their utterance status, their non-compositionality and their pragmatic function comparable to a speech act. We aim to explore the very numerous ALS built in French from the forms of the verb *dire*, i.e., *je te dis pas*, *tu l’as dit*, *on dit ça*, *tu m’en diras tant*. We focus on two important points. On the one hand, the fact that the ALS is a speech act, which we submit to a critical analysis. On the other hand, their (non)-compositionality, which allows us to identify 3 types of ALS, also based on their pragmatic function. The numerous examples in this paper are based on an electronic corpus of literary bi-texts (60 million words).

Keywords: ALS, speech act, phraseologism, pragmatics, compositionality.

Résumé

Nous analysons ici les « actes de langage stéréotypés » (ALS), unités phraséologiques qui ont quantitativement et qualitativement une place importante, quoique encore sous-estimée, parmi les phraséologismes pragmatiques. Les ALS sont caractérisés par leur statut d’énoncé, leur non-compositionnalité et leur fonction pragmatique assimilable à un acte de langage. Il s’agit d’explorer tout particulièrement les très nombreux ALS formés en français à partir des formes du verbe *dire*, par exemple *je te dis pas*, *tu l’as dit*, *on dit ça*, *tu m’en diras tant*. Nous examinons tout particulièrement deux points importants. D’une part le fait que les ALS constituent un acte de langage, ce que nous soumettons à une analyse critique. D’autre part leur (non)-compositionnalité, qui, en lien avec leur fonction pragmatique, nous permet de dégager 3 types d’ALS. Nous nous basons sur un important corpus électronique de bi-textes littéraires français et allemands (60 millions de mots) dont nous extrayons de nombreux exemples en contexte.

Mots-clefs : ALS, acte de langage, phraséologisme, pragmatique, compositionnalité.

1. Remarques liminaires : définitions, objet et cadre théorique

Les « actes de langage stéréotypés » (dorénavant ALS) font partie des phraséologismes pragmatiques, autrement dit des phraséologismes¹ qui ne servent pas essentiellement à référer à quelque chose, à dénoter une personne, une qualité, un procès, etc. Leur fonction principale se situe au niveau de la communication et du discours. Par manque de place, nous ne reviendrons pas sur les nombreuses appellations fort différentes désignant les phraséologismes pragmatiques², ni sur les critères des différentes catégories de phraséologismes pragmatiques, les deux principales étant à notre avis les formules conversationnelles et les pragmatèmes³. Nous nous consacrerons à une troisième catégorie de phraséologismes pragmatiques, les ALS, encore peu explorée, mais très prometteuse, aussi bien quantitativement que qualitativement : un premier recensement des ALS dans le cadre d'un projet de dictionnaire bilingue et contextuel des ALS en cours à l'ATILF permet d'en compter plus de 450 en français, autant en allemand, et il est loin d'être exhaustif. On peut définir ces ALS par trois critères à trois niveaux : leur statut d'énoncé, leur idiomaticité sémantique (ou non-compositionnalité) et leur fonction pragmatique (pour des détails, voir Kauffer, 2018a et 2019a, section 2). Au niveau discursif, un ALS peut être un énoncé à part entière, à savoir une unité de communication employée dans un certain contexte. Au niveau sémantique, l'ALS est une expression plus ou moins fortement idiomatisée, dont le sens n'est pas uniquement la somme du sens de ses composants. L'exemple (1) montre que l'ALS *ben voyons* est bien un énoncé et que son sens est difficilement déductible des sens de *ben* et de *voyons* : il n'exprime nullement une 'incitation à *voir* quelque chose'.

- (1) – Vous en faites pas, c'est pas bien grave pour vous, quand ils sauront que vous n'êtes pas juifs, ils vont vous relâcher.
– *Ben voyons*, murmure Maurice. (Joffo, 1973, p. 167)

En fait, *ben voyons* exprime ici l'«incréduilité», le «scepticisme» du locuteur. Donc, au niveau pragmatique⁴, l'ALS est bien assimilable à un acte de langage, avec une valeur illocutoire, et permet de dire quelque chose, mais aussi d'agir, de marquer un acte. Comme il est souvent employé dans le

¹ Nous entendons par *phraséologisme* une unité lexicale qui a trois caractéristiques définitoires : polylexicalité, figement morpho-syntaxique et idiomaticité sémantique (Burger, 2015, p. 14), définition adoptée par de nombreux phraséologues.

² Citons parmi les plus fréquentes : *acte de langage lexicalisé* (Schemann, 1993), *énoncé lié* (Fónagy, 1997), *expression d'illocutoire stéréotypé* (Schneider, 1989), *phraséologisme communicationnel* (Burger, 2010), *pragmatème* (Blanco & Mejri, 2018 ; Mel'čuk, 2011), *routine* ou *formule conversationnelle* (Bladas, 2012 ; Klein & Lamiroy, 2011), *structure figée de la conversation* (Bidaud, 2002).

³ Voir notre analyse critique de cette catégorisation dans Kauffer (2018b, section 1).

⁴ Nous faisons une distinction de base entre d'une part *sémantique*, à savoir « l'ensemble des signifiés codiques, littéraux », et d'autre part *pragmatique*, c'est-à-dire « les significations communiquées ».

cadre d'un dialogue, il change la relation entre les interlocuteurs. Sa fonction pragmatique peut d'ailleurs être très variée : 'approbation', 'contestatation', 'menace', 'minimisation', etc.

Nous explorerons deux aspects essentiels des ALS⁵, qui constitueront les deux grandes parties de notre contribution : leur nature d'acte de langage et leur compositionnalité en relation avec leur fonction pragmatique. Nous nous concentrerons pour cela sur les ALS comprenant le verbe *dire* sous ses différentes formes, par exemple *tu l'as dit, tu m'en diras tant, il faut le dire vite*. Cela exclut les locutions avec *dire* qui ne sont pas des ALS : par exemple *autrement dit, c'est-à-dire, il faut vous dire que* etc. ne peuvent être des énoncés ni exprimer un acte de langage, *bien faire et laisser dire, qui ne dit mot consent* sont des proverbes et non des phraséologismes pragmatiques. Notre réflexion et nos exemples sont basés sur un important corpus électronique de « bi-textes » (textes et leurs traductions) littéraires (60 millions de mots) constitué dans le cadre de l'élaboration à l'ATILF (Nancy) d'un dictionnaire contextuel et bilingue (français / allemand) des ALS.

Nous présenterons tout d'abord le cadre théorique sous-jacent à notre analyse. Il est constitué par la théorie globale des phraséologismes de Burger (2010), par les publications d'Austin (1970), Searle (1979) et Vanderveken (1988) sur la théorie des actes de langage et par les publications de Polguère (2015) et Dostie (2004) sur l'approche de la compositionnalité et de la pragmatization. Fort importantes pour notre réflexion ont également été certaines publications sur le verbe *dire*⁶ et sur les locutions avec *dire*. L'article de Franckel (1998) qui « vise à dégager ce qui est propre à fonder l'unité du verbe *dire* en français à travers la diversité de ses emplois et de ses constructions », à travers le prisme de la sémantique lexicale, et qui différencie le « dire » et le « vouloir dire » ; celui d'Anscombe (2015) analyse les « verbes de parole » et les « verbes de dire ». Parmi les articles sur les locutions ou les marqueurs discursifs avec *dire*, nous retiendrons celui de Marque-Pucheu (2010) avec une approche lexicographique qui explore aussi les « expressions situationnelles » proches des ALS, et également l'ouvrage de Khatchatourian (2006) qui analyse les « mots du discours » avec *dire*, en particulier *disons* et *pour ainsi dire*, et plus globalement la sémantique de *dire*. Voir aussi Gomez-Jordana et Anscombe (2015) sur les marqueurs avec *dire*. Les articles de Perrin (2016, 2019) sont fort intéressants, car il y analyse de près les « formules énonciatives » avec *dire*⁷ en contexte et leur « effets d'intensification », et en dégage 3 catégories selon leur fonction pragmatique. Péroz (2013, p. 258) oppose une « approche unitaire » des différents emplois et expressions du verbe *dire* et une autre démarche où, « pour

⁵ Les ALS ne sont donc pas de nature vériconditionnelle, on ne peut y réagir par *oui/non, vrai/faux*. Voir à ce sujet Perrin (2019) et le cadre théorique de son analyse de *je (n') dis pas*.

⁶ Nous ne ferons pas d'état de l'art des publications sur *dire* et les verbes du dire, cela nécessiterait un article en soi, vu leur nombre énorme (le verbe *dire* est d'ailleurs « un des verbes les plus utilisés du français », dicit Anscombe, 2015, p. 103), mais indiquerons seulement celles qui ont rendu service à notre réflexion sur les ALS en *dire*.

⁷ La plupart d'entre elles sont des ALS : *je vous dis pas, c'est dire, y a pas à dire*, etc.

expliquer leurs fonctions [= celles des expressions avec *dire*] essentiellement pragmatiques, il n'est pas nécessaire de les rattacher aux caractéristiques sémantiques ou syntaxiques du verbe souche [= *dire*]. L'article de Rouanne (2015) est également passionnant, car elle analyse avec précision les différentes caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques d'un groupe de marqueurs proches des ALS, ceux en *c'est (X) dire*, qu'elle considère comme des « marqueurs d'attitude énonciative ».

2. Les ALS : des actes de langage

2.1. Actes de langage et difficultés théoriques

La première caractéristique des ALS que nous aimerions explorer est celle, essentielle, qui fait que ce sont bel et bien des actes de langage. Nous analyserons tout d'abord brièvement les problèmes théoriques que pose cette notion d'acte de langage dans le cadre de l'analyse des ALS, puis examinerons de plus près les ALS en *dire*⁸.

Nous avons exposé dans la partie précédente que chaque ALS a une fonction pragmatique ('approuver', 'refuser', 'menacer', 'minimiser', exprimer le 'scepticisme', 'l'indignation', etc.) que l'on peut assimiler à un acte de langage au sens large⁹. La valeur illocutoire de l'ALS peut certes être décrite de façon intéressante par les théories existantes des actes de langage, en particulier celles d'Austin et Searle¹⁰, mais ces dernières soulèvent presque autant de difficultés qu'elles n'en résolvent.

La première difficulté est de nature taxinomique. Nous avons déjà montré¹¹, en prenant l'exemple de l'acte de langage de la *menace*, que ni la typologie des classes d'actes illocutoires d'Austin (1970) ni celle de Searle (1979) ne permettent toujours d'intégrer un acte de langage donné dans des

⁸ Notre définition de la fonction pragmatique des ALS avec *dire* dans cette partie et dans la suite de cette contribution est basée sur trois sources : a) les microstructures du dictionnaire électronique des ALS en cours d'élaboration à l'ATILF, microstructures déjà publiées dans la revue des *Nouveaux Cahiers d'allemand* (entre autres Hammer, 2021 ; Kauffer, 2015 ; Pernot, 2015, 2017, 2019) ; b) les « étiquettes sémantiques » proposées par Bidaud (2002) dans son ouvrage sur les « structures figées de la conversation », dont un bon nombre sont en fait des ALS ; c) les définitions lexicographiques, il est vrai souvent succinctes, de ces ALS par deux versions du *Nouveau Petit Robert*, celle en ligne (Robert 2021) et celle sur CD (Robert, 2001), qui se complètent bien, même si le Robert (2001) est souvent plus précis.

⁹ « Au sens large » signifie qu'il s'ajoute souvent à la valeur illocutoire proprement dite un élément « affectif », à savoir l'expression d'un sentiment, d'une émotion, d'un état psychologique : 'colère', 'indignation', 'étonnement', 'satisfaction', etc.

¹⁰ Voir Austin (1970), Searle (1979), mais aussi Vanderveken (1988), pour ne citer que les plus importantes et les plus complètes.

¹¹ Kauffer, 2018b, 2^{ème} partie ; 2018c, 3^{ème} partie.

classifications qui sont certes larges, mais non dépourvues d'ambiguïtés ni de contradictions. En outre, Austin analyse les actes à partir des *verbes* qui les décrivent, ce qui pose le problème de la description des actes de langage ne comprenant pas de verbes : à *d'autres*, *la belle affaire*, à *nous deux*, etc.

La deuxième difficulté est celle de la définition précise d'un acte de langage, qui est parfois délicate. Si, par exemple, l'on peut arriver à recenser intuitivement une trentaine d'ALS pouvant exprimer la 'menace' (Kauffer, 2018c, p. 147), par exemple à *nous deux*, *attends voir*, *tu vas voir ce que tu vas voir*, *tu ne perds rien pour attendre*, etc., c'est une autre affaire que de définir rigoureusement en quoi consiste l'acte de langage de la 'menace'. Il s'avère que celui-ci revêt en fait trois aspects : une dimension prospective, une dimension négative et une dimension affective (pour des détails, voir Kauffer, 2018c, p. 149 *et sq.*). Mais ce n'est que grâce à un grand nombre d'occurrences d'ALS avec leur contexte discursif, tirées de corpus textuels authentiques, que l'on peut dégager ces dimensions.

La troisième difficulté est celle de la délimitation d'un acte de langage : délimitation par rapport aux actes de langage qui lui sont proches, mais également par rapport à d'autres fonctions pragmatiques qui s'ajoutent à lui pour former l'ALS dans son ensemble. Par exemple pour l'acte de langage de la 'menace', se posent plusieurs problèmes : d'abord sa proximité pragmatique avec l'acte de langage de l'avertissement' (voir notre réflexion dans Kauffer, 2018c, p. 150.) et ensuite le fait que la 'menace' ne recouvre pas l'ensemble de la fonction pragmatique de certains ALS. Il en est de même pour l'acte de langage de l'avertissement', qui connaît une complexité comparable. Voyons à ce sujet quelques exemples d'ALS avec *dire*. En général *c'est moi qui te le dis !* « s'emploie pour renforcer une affirmation »¹² (2a), mais dans certains contextes l'ALS renforce une 'menace' exprimée auparavant : dans l'ex. (2b) l'ALS renforce la 'menace' exprimée par « tu auras ta balle dans la peau ».

(2a) Ah ! que tu seras heureuse. *C'est moi qui te le dis*, qui ne me suis jamais trompée. (Brasillach, 1958, p. 239)

(2b) Quand on joue au con, on est sûr de gagner. Tu gagneras. Tu auras ta balle dans la peau, *c'est moi qui te le dis*. (Gary, 1980, p. 237).

De même, *tiens-le toi pour dit !* (et la variante *tiens-toi le pour dit !*) manifeste certes un 'avertissement', mais également une 'injonction', que l'on peut expliciter de la façon suivante : « N'y revenez pas, inutile d'insister » (Robert, 2001, article *dire*). *Qu'on se le dise !* est également un 'avertissement' ou une « formule invitant à répandre une information »¹³. Le problème des actes de langage de la 'menace' et de l'avertissement' n'est cependant pas isolé. Pour d'autres ALS, il est tout aussi délicat de faire une différence nette entre deux actes de langage, par exemple l'incrédulité' et la 'désapprobation', sans doute parce que ce dernier acte de langage peut être une conséquence ou une intensification du premier. C'est le cas entre autres des ALS suivants : *il faut le dire vite*, *c'est pas dit*, *que tu dis*. Dans l'exemple

¹² Robert (2001, article *dire*).

¹³ Robert (2001, article *dire*) le compare d'ailleurs à un autre ALS : à *bon entendeur*, *salut*.

(3) avec *il faut le dire vite*, le locuteur exprime son 'incrédulité', son 'doute' par rapport à l'assertion précédente. Il la désapprouve certes, mais cette désapprobation n'est pas très forte.

- (3) Rafael Nadal moins dominant ? *Il faut le dire vite...* Vainqueur de Roland-Garros à onze reprises, l'Espagnol Rafael Nadal sera encore le favori cette édition 2019. (Journal *Le Soir*, 24/05/2019)¹⁴.

La quatrième grande difficulté que soulèvent les ALS est celle de leur « plasticité contextuelle » à savoir les liens complexes qu'ils entretiennent avec le contexte discursif où ils apparaissent. On constate en particulier des procédés de renforcement contextuel du sens des ALS par différents procédés, mais aussi des phénomènes de désambiguïsation et de déphraséologisation contextuelles des ALS. Nous avons exploré ce problème complexe dans plusieurs articles, en particulier Kauffer (2018 d, à paraître a).

2.2. ALS avec *dire*

Considérons l'ensemble des ALS avec *dire*, qui sont au nombre d'environ une centaine¹⁵, pour ce qui est de leur caractéristique d'acte de langage. Les actes de langage les plus fréquemment rencontrés sont ceux qui expriment le 'renforcement' : le locuteur confirme, renforce l'énoncé émis précédemment soit par lui-même (*c'est comme je te le dis*, *c'est moi qui te le dis*, *j'ai dit*, *je sais ce que je dis*, *puisque je te le dis*), soit par un de ses interlocuteurs (*c'est le moins qu'on puisse dire*, *c'est pas peu dire*, *c'est (tout) dire*, *on peut le dire*, *voilà qui est dit*). Les procédés employés pour exprimer ce renforcement sont variés, nous le verrons dans la 3^{ème} partie. L'intensité du 'renforcement' est également variable et le locuteur peut exprimer, en plus du 'renforcement', une certaine 'insistance' (*je sais ce que je dis*, *puisque je te le dis*), voire le transformer en 'injonction' (*j'ai dit !*) ou en 'menace' (*c'est moi qui te le dis*). On trouve aussi un nombre assez important d'ALS marquant la 'désapprobation' ou l'incrédulité' (*c'est toi qui le dis*, *il faut le dire vite*, *c'est vite dit*, *c'est pas dit*, *on dit ça*, etc.). Dans l'exemple (4) sur *c'est vite dit*, le locuteur reprend d'ailleurs l'élément sur lequel porte la 'désapprobation' : « un bateau neuf ».

¹⁴ <https://plus.lesoir.be/226809/article/2019-05-24/rafael-nadal-moins-dominant-il-faut-le-dire-vite>

¹⁵ Plus exactement 93 ALS différents, mais cet inventaire est provisoire et doit être affiné et complété par la suite.

¹⁶ Pour les ALS avec *dire* employé comme verbe conjugué, nous présentons la forme avec la 2^{ème} personne du singulier désignant l'interlocuteur, en gardant à l'esprit que la plupart peuvent aussi être employés à la 2^{ème} personne du pluriel (*c'est comme je te le dis* / *c'est comme je vous le dis*, *c'est toi qui le dis* / *c'est vous qui le dites*), mais pas toujours : *tu l'as dit* semble être attesté seulement au singulier. Ceux où la 1^{ère} personne du singulier désigne le locuteur sont plus souvent figés pour ce qui est de la personne du verbe conjugué.

- (4) Son fils Sylvain (...) lui avait même proposé de lui acheter un bateau neuf. (...) Un bateau neuf, *c'est vite dit !* Un bateau neuf à son âge ! Un bateau inconnu qu'il aurait fallu apprivoiser ? Jamais de la vie. (Dormann, 1993, p. 129, citée par Pernot, 2015, p. 247).

D'autres ALS, également assez nombreux, expriment en revanche l'approbation' du locuteur (*tu l'as dit, tu peux le dire, tu ne crois pas si bien dire*, etc.). Mais il existe aussi des actes de langage plus originaux, par exemple ceux qui manifestent une volonté de 'minimisation' du locuteur, ce dernier désamorçant ou neutralisant en quelque sorte l'affirmation qu'il a émise auparavant : *c'est juste pour dire, j'ai rien dit, je disais ça comme ça* et, apparu sans doute plus récemment, *je dis ça, je dis rien*. Toute une série d'ALS expriment aussi à des degrés divers un constat d'évidence', voire d'une 'révélation' parfois mêlée 'd'étonnement' comme : *ça dit bien ce que ça veut dire, ça va sans dire, y a pas à dire*.

Remarquons que chacune des catégories d'actes de langage que nous venons d'examiner ne regroupent pas des ALS en nombre très élevé, au maximum une douzaine d'ALS différents pour ceux qui marquent le 'renforcement' d'un énoncé. Cela est dû au fait que les ALS en *dire* expriment des actes de langage extrêmement variés, certains actes n'étant attestés que par un ou deux ALS. Ces actes de langage sont d'ailleurs parfois assez difficiles à cerner¹⁷. Par exemple, *c'est beaucoup dire* exprime l'incrédulité' ou la 'désapprobation' du locuteur due à un sentiment d'exagération', *ça ne me dit rien qui vaille* manifeste une 'inquiétude', plus précisément un « pressentiment négatif » (Bidaud, 2002, p. 86), *tu sais ce qu'il te dit* est une réaction de 'rejet' à laquelle peuvent s'ajouter différents sentiments ou états d'esprit comme l'insolence' ou l'indignation¹⁸. Notre lecteur aura sans doute également constaté que la manifestation d'une affectivité (sentiment, émotion, état d'esprit), qui peut être forte, accompagne souvent l'acte de langage : on vient de le voir pour *tu sais ce qu'il te dit*, mais c'est aussi le cas pour de nombreux autres ALS, cette partie affective variant bien sûr beaucoup en nature et en intensité selon le contexte : *tu m'en diras tant* ('étonnement distancié')¹⁹, *si on m'avait dit* ('étonnement' ou 'regret'), *tu veux que je te dise !* (introduit une « déclaration abrupte [...] faite sous l'emprise de la

¹⁷ Nous sommes conscient du fait que l'acte de langage indiqué pour chaque ALS est parfois une simplification de sa fonction pragmatique. Cette dernière est complexe, car elle peut englober plusieurs actes de langages pour un même ALS (selon le contexte d'emploi), et elle comprend aussi une dimension affective et expressive qui se superpose à la valeur d'acte de langage.

¹⁸ Pour Bidaud (2002, p. 103) il s'agit d'une « réponse insolente à une critique, une offense ou une moquerie ».

¹⁹ Voir la microstructure de *vous m'en direz tant* (Hammer, 2021).

colère²⁰ »), *non mais dis !* ('forte colère', 'indignation')²¹, etc. L'exemple de l'ALS²² *dis donc !* est fort instructif à cet égard. Il peut exprimer l'acte de langage de la 'désapprobation' (ex. 5a) :

- (5a) La mère : Tu vas te promener, en pleine nuit ?
 Henri : J'ai envie d'aller faire un tour.
 La mère : Eh bien, *dis donc*, merci ! ... C'est gentil pour nous... (Jaoui et Bacri, 2005, p. 65)

Mais dans d'autres contextes, il manifeste plutôt l' 'étonnement' du locuteur (ex. 5b et 5c) :

- (5b) – Eh *dis donc !* Viens voir ça ! Ben ça alors ! On aura tout vu ici : un bédouin avec son chameau. (...) (Tournier, 1985, p. 182)
 (5c) Maintenant qu'on l'avait lavé, on voyait que son arcade sourcilière était fendue et sa lèvre inférieure tuméfiée. Le regard de Benoît disait :
 – *Dis donc !* Il me semble que tu n'y es pas allé de main morte ! (Simenon, 1953, p. 379).

On trouve aussi des ALS qui selon le contexte expriment des actes de langage bien différents. Ainsi l'ALS *ça ne me dit rien* peut servir au locuteur à manifester son 'ignorance' (ex. 16a), tandis que dans l'exemple (6b) il exprime son 'manque d'intérêt', voire son 'refus' :

- (6a) – Capitaine, demanda le policier, connaissez-vous dans la région une centrale thermique ? [...] Barnes esquissa une moue incertaine.
 – Non, *ça ne me dit rien*. Peut-être plus à l'ouest... (Grange, 1998, p. 122)
 (6b) Ce qui m'intéressait : les routes, les ponts, la nouvelle Fiat, la nouvelle gare de Rome, la nouvelle automotrice Rapido, la nouvelle Olivetti. Les musées, *ça ne me dit rien*. (Frisch, 1961, p. 128).

3. Compositionnalité et typologie des ALS

Après avoir examiné la caractéristique principale des ALS, à savoir le fait que ce sont des actes de langage, il convient d'analyser une autre de leurs caractéristiques définitoires, c'est-à-dire leur compositionnalité. Qu'entendons-nous par là ? Un ALS est en principe non compositionnel, car son sens global, y compris sa fonction pragmatique d'acte de langage, n'est pas entièrement déductible des sens de ses composantes lexicales. Nous sommes ici au niveau sémantico-pragmatique, car la compositionnalité sémantique est à la base de la formation de la fonction pragmatique d'acte de langage des ALS, nous verrons de quelle manière. Notre analyse nous permettra de définir plusieurs types d'ALS en nous appuyant à la fois sur leur (non-)compositionnalité et leur fonction pragmatique.

²⁰ Bidaud, 2002, p. 103.

²¹ ALS que *Le Robert* (2001) assimile un peu rapidement à *sans blague*.

²² *Dis donc !* n'est pas toujours un ALS. Il peut être souvent un marqueur discursif avec des fonctions variées : signaler un changement d'interlocuteur, interpeller une personne, etc.

Nous ne reviendrons pas sur les caractéristiques essentielles de la compositionnalité en linguistique et plus particulièrement en phraséologie, car nous les avons déjà examinées par ailleurs²³. Contentons-nous de remarquer que c'est une notion très employée en morphologie – de par son origine se situant dans les approches logiques et formelles de la langue – mais assez peu en phraséologie, où ce sont plutôt les problèmes d'opacité, d'idiomaticité, de (re)motivation, de variantes sémantiques qui font l'objet d'un nombre important de publications (pour des détails, voir Kauffer, à par. b, 1^{ère} partie). Pour classer les types d'ALS, nous nous baserons sur deux approches qui nous paraissent complémentaires. La première est celle de Polguère (2015, p. 262) qui explore la non-compositionnalité des locutions. Il définit une locution comme une « expression phraséologique sémantiquement non compositionnelle » (p. 262). Puis il présente, dans la perspective de la « Théorie Sens-Texte », une classification des locutions en trois catégories, locutions faibles, fortes et semi-locutions, sur la base du « rapport entre leur sens, tel que décrit dans une définition lexicographique, et leur composition formelle » (p. 270). Soit le sens global de la locution « ne fait appel au sens d'aucune des lexies composant le syntagme locutionnel » (locution forte), soit il « contient le sens d'une partie du stock lexical qui la constitue formellement » (semi-locution), soit « il contient le sens de toutes les lexies qu'elle inclut formellement » avec en plus un « sens additionnel » (locution faible) (p. 270-271). La deuxième approche est celle de Dostie (2004, p. 34 *et sq.*), qui réfléchit sur la pragmatization et ses critères. Pour Dostie (2004, p. 27), il y a pragmatization quand une unité lexicale « ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de pragmatization ». Son analyse de la pragmatization s'applique aux marqueurs discursifs, mais avec des critères suffisamment théoriques et complets pour être transposables aux ALS, qui sont bien sûr soumis au processus de pragmatization (voir aussi Kauffer, 2019b). En effet, classer les ALS sur une base purement sémantique ne suffit pas à rendre compte de la complexité d'un ALS. Lors de l'emploi d'un ALS, on passe du niveau sémantique au niveau pragmatique et une relation étroite se tisse entre le sens de l'ALS et sa valeur illocutoire en tant qu'acte de langage. Nous examinerons donc la manière dont la fonction pragmatique²⁴ d'un ALS est reliée au sens de ses composants et les moyens linguistiques employés, en nous appuyant pour cela sur des exemples d'ALS en *dire*.

3.1. ALS et non-ALS

Avant de présenter les trois types d'ALS, remarquons qu'il faut éviter de confondre les expressions qui sont des ALS et celle qui n'en sont pas bien qu'elles soient formellement identiques. Un ALS, en

²³ Nous avons exposé les problèmes théoriques que pose encore la compositionnalité (Kauffer, à paraître b), en particulier celui qui nous intéresse le plus ici, la nature de la relation entre l'« objet de langage complexe » et les « composants de cet objet » (Dargnat, 2015, p. 197).

²⁴ Voir la différence entre fonction pragmatique et valeur d'acte de langage en note 17.

général plus ou moins fortement non compositionnel, a parfois un correspondant sur le plan du signifiant qui n'est pas un ALS, car il est compositionnel. Voici tout d'abord l'exemple de *tu l'as dit*, qui peut être un segment de discours libre : il est donc compositionnel et a une fonction de nature référentielle. Il peut aussi être un ALS non compositionnel qui a une fonction essentiellement pragmatique. Par exemple, *tu l'as dit* est totalement compositionnel dans l'exemple (7a) : le locuteur (Honoré) s'en sert pour constater que son interlocuteur a émis un certain énoncé.

- (7a) – Je n'ai jamais dit une chose pareille ! protestait le vétérinaire avec sa voix taillée en pointe.
– *Tu l'as dit !* tonna Honoré, et tu ne l'as pas dit franchement ! (Aymé, 1960, p. 178).

En revanche, dans l'exemple (7b), *tu l'as dit* est un ALS non compositionnel : il sert surtout à exprimer un acte de langage, à savoir l'approbation' du locuteur (M. Delobelle), qui manifeste qu'il est d'accord avec ce que vient de dire son interlocuteur (Adrien). D'ailleurs, l'ajout plaisant de *bouffi* à *tu l'as dit*, avec la rime interne ainsi créée, renforce l'approbation' en exprimant en plus la 'satisfaction' du locuteur, qui est content d'avoir raison ou d'avoir convaincu Adrien.

- (7b) – L'eau, le gaz, l'électricité, le pain, tout manquera. Les trains, les tramways ne marcheront plus. Vous voyez d'ici ce que ça donnera.
– Alors, disait Adrien, si quelque part un enfant est malade et qu'il faut un médecin ? Et dans les maisons de santé, les hôpitaux, pas de lumière pour les opérations d'urgence ? Pas d'eau pour laver les mains des chirurgiens ?
– *Tu l'as dit, bouffi*, triomphait M. Delobelle. Ah là là, il en mourra des innocents dans ces jours-là ! (Aragon, 1936, p. 43)

Autres exemples : *rien à dire !* peut servir à exprimer soit que le locuteur 'ne désire rien ajouter' à l'énoncé précédent (*je n'ai rien à dire*) soit, en tant qu'ALS, que le locuteur 'approuve' ce qui a été dit, qu'il n'a aucune objection. *On lui dira !* est soit un moyen pour le locuteur de dire qu'il 'transmettra une information' à quelqu'un (*lui*), soit un ALS non compositionnel qui exprime une 'fin de non recevoir' où le locuteur dit « qu'il ne tiendra aucun compte²⁵ » de l'énoncé critique qui vient de lui être signifié. Rouanne (2015, p. 62) pense d'ailleurs que les expressions du type *c'est (X) dire* (par exemple *c'est dire ; c'est tout dire, c'est beaucoup dire*) sont « bien plus que la somme de leurs composants ».

3.2. Type 1 : ALS non compositionnels et fortement pragmatiques

Les ALS du Type 1 sont toujours non compositionnels et ont subi une forte *désémantisation*, c'est-à-dire une perte de leur sens d'origine. Marque-Pucheu (2010, p. 262) parle de « pouvoir référentiel réduit » et d'« atténuation du sens », Perrin (2016, p. 251) y voit un « affaiblissement conceptuel ». La

²⁵ Voir Bidaud (2002, p. 98) qui remarque justement que *lui* désigne une « tierce personne imaginaire ». Ce n'est pas le cas de *lui* dans l'emploi compositionnel, où *lui* désigne un interlocuteur bien réel. Bidaud (2002, p. 98) donne l'exemple suivant, tiré de R. Fallet : « – Tiens, t'es qu'une dévergondée ! – *On lui dira !* ».

relation entre le sens d'origine et l'acte de langage exprimé est relativement ténue et la valeur illocutoire de l'ALS a en quelque sorte pris le dessus sur une interprétation littérale. Ce sont des ALS où le verbe *dire*, même s'il est la base du groupe verbal que constitue l'ALS, a un sens *figuré* et ne signifie pas 'exprimer, communiquer quelque chose' (Robert 2021), comme c'est souvent le cas pour ce verbe. Les ALS de ce type peuvent exprimer un sentiment, une émotion. Par exemple *ça ne me dit rien qui vaille* exprime un « pressentiment négatif »²⁶ : le locuteur se fait du souci pour quelque chose qui pourrait arriver plus tard. De même, *tu m'en diras tant* exprime souvent l'« étonnement » que le locuteur éprouve en comprenant enfin quelque chose (Bidaud, 2002, p. 104). La grande variabilité pragmatique de cet ALS²⁷ fait que dans l'exemple (8) il exprime aussi la 'perplexité' voire l'« incrédule » du locuteur face à l'énoncé de son interlocutrice.

- (8) – T'as petite mine. Qu'est-ce qui se passe ?
 – Je suis crevée. Je dors plus de la nuit. Il me tue, Roger.
 – *Tu m'en diras tant !* Allez, te plains pas, c'est une saine fatigue ça. (Sarraute, 1986, citée par Schneider, 1989, p. 327).

En revanche, *je (ne) te dis que ça !* permet, dans certains contextes, au locuteur d'exprimer une grande 'satisfaction' ou de donner une 'évaluation très positive' (ex. 9) :

- (9) M. Holtz est un homme de cœur, voilà tout. Et de goût. Il vous réserve une chambre, *je ne vous dis que ça*. C'est bien simple, des tapis aux tableaux, tout est signé. (Boileau & Narcejac, 1988, p. 88).

D'autres ALS de ce type emploient *dire* dans d'autres sens également figurés et assez variés. Par exemple (*c'est mon petit doigt (qui) me l'a dit*) est en général destiné à un enfant (ou plaisamment à un adulte) auquel le locuteur fait comprendre qu'il a appris quelque chose, mais sans vouloir révéler sa source, comme dans l'exemple (10) :

- (10) Mifa : Maman aussi, elle est au ciel ?
 Grand-Mère : Bien sûr ! [...] Tu sais ce qu'elle pense en ce moment ? Eh bien, elle se dit : j'espère que ma petite fille va bien travailler à l'école pour avoir un bon métier plus tard ! [...]
 Mifa : Comment tu sais qu'elle pense ça ?
 Grand-Mère : *C'est mon petit doigt qui me l'a dit...* (Pecqueur & Malfin, 2007, p. 6)

Autre exemple : grâce à l'ALS *si le cœur t'en dit*, souvent ajouté après une proposition émise par un locuteur, ce dernier 's'en remet au souhait' de son interlocuteur. Ce n'est pas son cœur qui dit quelque chose...

²⁶ Bidaud (2002, p. 86). Robert (2001, article *dire*) donne une phrase synonyme pour définir cet ALS : « cela me paraît louche, dangereux ».

²⁷ Voir l'analyse détaillée de Hammer (2021, p. 67), d'où est tiré l'exemple.

3.3. Type 2 : ALS semi-compositionnels et pragmatiques

Dans ce type d'ALS, la désémantisation n'est que partielle, car le sens compositionnel est en partie conservé. Il est cependant modifié à l'aide de différents procédés. Les ALS de ce type ont une fonction pragmatique qui est plus facilement prévisible, car elle se construit sur une base sémantique existante. Le verbe *dire* garde en partie son sens, mais celui-ci, ainsi que les énoncés que *dire* sert à introduire, font l'objet de diverses modifications et manipulations pour construire sur cette base un acte de langage original.

Dans une première sous-catégorie d'ALS, on constate des phénomènes proches de la « litote » où le locuteur, voire l'interlocuteur, en dit moins pour en dire plus, ou sous-évalue volontairement ce qui a été dit précédemment pour mieux l'exprimer grâce à l'ALS. Dans *je te dis pas !*, le locuteur 'fait semblant de ne pas se prononcer' (ne pas se prononcer serait le sens compositionnel de *je ne te dis pas*) pour en fait mieux exprimer son propos, voire 'renchérir' sur ce qui a été dit ou va être dit²⁸. L'exemple (11) montre un tel emploi de cet ALS : à l'aide de *je te dis pas* le locuteur 'feint de croire' son interlocutrice pour mieux exprimer par la suite son sentiment, c'est-à-dire sa 'contrariété'²⁹.

- (11) Elle pleurait balbutiant, répétant : « c'n'est point d'ma faute ! C'n'est point d'ma faute ! » alors il s'adoucit un peu et il ajouta : « *j'te dis pas*, mais c'est contrariant tout de même ». (Maupassant, 1881, p. 40)

Autre exemple : *c'est le moins qu'on puisse dire*, cette fois c'est l'interlocuteur qui 'est taxé de ne pas en dire ou en faire assez', et cela permet au locuteur de 'renforcer' son propos. Le procédé est assez comparable dans d'autres ALS comme *c'est peu dire*, *tu ne crois pas si bien dire*, etc.

Une deuxième sous-catégorie regroupe des ALS qui permettent de 'confirmer' ce qui a été dit précédemment. Grâce à l'ALS, le locuteur constate que l'énoncé ou bien la situation 'correspondent aux attentes exprimées auparavant'. C'est, contrairement à la première sous-catégorie, un déroulement en deux étapes : une première où le locuteur 'attend quelque chose' ou le 'prévoit' et une deuxième où grâce à l'ALS il se rend compte que 'les choses prennent la tournure qu'il avait prévue'. Le degré de compositionnalité est variable et le verbe *dire* garde parfois son sens. C'est le cas de *c'est bien ce que je disais*, où « le locuteur constate qu'il avait évalué correctement la situation » (Bidaud, 2002, p. 88). L'ALS *je me disais aussi* est également assez proche : le locuteur obtient la 'confirmation' de ce qu'il pressentait. *Quand je te le disais !* sert également à 'rappeler, voire confirmer le bien-fondé des propos précédents' du locuteur, comme on le remarque dans l'exemple (12).

²⁸ C'est un procédé proche de la prétérition. Bidaud (2002, p. 96, reprenant *Le Robert*) résume la fonction pragmatique complexe de cet ALS de la façon suivante : « on sous-entend ce qu'on prétend ne pas souhaiter révéler ».

²⁹ On peut aussi analyser cet ALS comme un marqueur de concession. Perrin (2019, p. 6) parle d'ailleurs dans son analyse détaillée de *j'dis pas* de « concession offensive » pour cet emploi.

- (12) – Et alors ? Qui est-ce qui avait raison ? demanda-t-elle. Vaincu, le visiteur courba le dos, en silence.
– Hein ? *Quand je te le disais !* triompha la voyante (collectif Esoshare)³⁰

Une troisième sous-catégorie est constituée d'ALS grâce auxquels l'énoncé précédemment surévalué est 'minimisé' de différentes manières. Le locuteur revient sur ce qui a été dit auparavant, par lui-même ou un interlocuteur, et 'diminue la portée' de cet énoncé. Ce sont des ALS comme *j'ai rien dit ; je dis ça, je dis rien ; c'est rien de le dire ; c'est juste pour dire*. Grâce à ces ALS, le locuteur désire 'atténuer la portée' d'un énoncé précédent, ou 'ne pas l'assumer complètement', ou 'prendre ses distances', etc. Voici un exemple de *je dis ça, je dis rien*, où le locuteur corrige son interlocuteur, puis 'atténue sa critique' :

- (13) – Dans le cadre de mon école de commerce parisienne, j'ai eu la chance de pouvoir faire un échange Erasmus aux Etats-Unis, dans une école à New York. Ce séjour dans la capitale américaine m'a permis de sentir l'optimisme aux Etats Unis à la suite de l'élection d'Obama [...]
– « Ce séjour dans la capitale américaine » ... Heu t'es au courant que c'est Washington la capitale ? Enfin, moi aussi je, *je dis ça je dis rien*... (Blog *Le Monde*, cité par Pernot (2019, p. 386) dans son article sur *je dis ça, je dis rien*)

3.4. Type 3 : ALS compositionnels et superposition pragmatique

Dans ce troisième type, l'ALS n'a pas subi de désémantisation, le sens du verbe *dire* étant d'ailleurs en général conservé. Mais le sens compositionnel, habituellement basé sur le verbe *dire* et ses différents emplois, permet de construire en plus un acte de langage qui se superpose, s'ajoute à ce sens compositionnel. Les niveaux sémantique et pragmatique sont donc complémentaires. Souvent il s'agit à la base d'un 'constat', d'un 'état de fait', en général basé sur le fait qu'un locuteur a *dit* quelque chose et il s'y ajoute un acte de langage : 'approbation', 'incrédulité', 'désapprobation', 'renforcement d'un énoncé', 'promesse', etc. Il existe un assez grand nombre d'ALS de ce type ; nous tenterons de les classer dans deux grandes sous-catégories basées sur l'acte de langage exprimé.

Dans une première sous-catégorie, le locuteur manifeste sa 'désapprobation' de ce qui a été dit par un interlocuteur. Il 'conteste' l'énoncé émis précédemment et cela par différents moyens. Lesquels ? Il peut 'laisser à l'interlocuteur la responsabilité de son affirmation' (*c'est toi qui le dis*), ou bien 'sous-entendre que l'interlocuteur a parlé trop vite', c'est-à-dire sans réfléchir (*c'est vite dit ; il faut le dire vite*), ou bien 'signaler que l'interlocuteur est allé trop loin', donc qu'il 'exagère' (*c'est beaucoup dire*), ou encore 'suggérer qu'il n'a plus toute sa raison' (*tu ne sais pas ce que tu dis*), etc. Dans l'exemple (14) avec *c'est vite dit*, on remarque que le locuteur (Marcel) reprend même une partie de l'énoncé (« ses propres moyens »), celle avec laquelle il est en désaccord.

- (14) – Tout ce que je veux, c'est partir dans la vie sans plus de chances que les autres et posséder seulement ce qu'un homme peut gagner par ses propres moyens.

³⁰ <https://lesothenique.wordpress.com/2017/01/12/de-lexistence-de-mme-irma-voyance/>

- Ses propres moyens, dit Marcel, *c'est vite dit*. Il inspecta Jean de la tête aux pieds.
- Oui, dit Jean. Mon père a payé ce complet, ces souliers ; il a payé aussi mon apprentissage. Mais personne ne part jamais du zéro absolu. (Beauvoir, 1945, p. 37).

Parfois cette 'désapprobation' prend des formes inattendues : par exemple l'ALS *c'est celui qui le dit qui l'est* est utilisé souvent par un enfant pour 'manifester son désaccord en rejetant sur son interlocuteur la critique ou l'insulte de ce dernier'³¹.

Parfois, sans aller jusqu'à la 'désapprobation', il s'agit pour le locuteur d'exprimer son 'incrédulité', son 'scepticisme' par rapport à ce qui a été dit³². Cette 'incrédulité' peut être globale (*c'est pas dit ; on dit ça*), ou bien prendre la forme d'une 'critique plus ou moins forte de la partialité de l'interlocuteur' (*que tu dis, si tu le dis*), ou bien peut 'mettre en cause une partie du contenu exprimé' : par exemple *c'est facile à dire* sous-entend souvent ... *mais difficile à faire*. C'est le cas dans l'exemple (15) avec *c'est facile à dire* : l'interlocuteur de Nic, Patak, a compris que c'est le fait d'arriver à trouver un chemin qui est difficile, et non le fait de parler de ce problème :

- (15) – Tu le vois, forestier, dit le docteur, tu le vois !... Il n'y a pas même de chemin... ou plutôt, il n'y en a plus !
 – Il y en aura, répondit Nic Deck.
 – *C'est facile à dire*, Nic...
 – Et facile à faire, Patak. (Verne, 1997, p. 71)

Dans l'exemple (16) avec *on dit ça*, l'incrédulité de « Fille » est soulignée par le verbe *ricaner*, qui exprime son attitude sarcastique.

- (16) – Redites-le une fois de plus et je vous réduis en chair à saucisses ! rugit-il. Ma mère a peut-être des défauts, mais ce n'est pas une pute !
 – *On dit ça !* ricane d'une voix criarde Fille. (Buron, 1998, p. 39)

Une deuxième sous-catégorie d'ALS a pour point commun d'exprimer un 'renforcement' de l'énoncé précédent. Comme pour tous les ALS de cette classe, il y a toujours à la base quelque chose qui a été dit précédemment ; mais, en plus, le locuteur 'approuve fermement', voire 'renforce' l'affirmation émise, que ce soit par lui-même : (*c'est*) *comme je te le dis, je sais ce que je dis*, ou par un interlocuteur : *on peut le dire, tu l'as dit, voilà qui est dit*. Le 'renforcement' de ce qui a été dit prend parfois une dimension encore plus forte. Soit le locuteur 'insiste fortement', 'renouvelle son approbation' (*puisque*

³¹ Il a été employé le 18/03/2021 par le président russe, Vladimir Poutine, lors d'une visioconférence pour répondre à son homologue américain, Joe Biden, qui l'avait traité de « tueur » : <https://www.nouvelobs.com/monde/20210318.OBS41559/c-est-celui-qui-le-dit-qui-l-est-poutine-repond-a-biden-qui-l-a-traite-de-tueur.html>

³² Nous l'avons vu plus haut, la différence entre la 'désapprobation' et l'incrédulité est parfois ténue : c'est souvent une question de degré et il est difficile de distinguer les deux actes de langage s'il n'y a pas d'autres indices dans le contexte qui corroborent la valeur illocutoire précise de l'ALS.

je te le dis !), soit il veut 'marquer son autorité' (*j'ai dit !* est quasiment une injonction³³), soit il 'rappelle que ce qui est dit équivaut à une promesse' (*ce qui est dit est dit*). Le 'renforcement' peut même prendre la forme d'une 'menace' (*c'est moi qui te le dis !*).

4. Conclusion

En guise de bilan, voici quelques remarques conclusives et quelques perspectives. Après avoir exploré les actes de langage exprimés par les ALS en *dire*, nous avons pu élaborer une typologie de ces ALS sur la base de leur compositionnalité et de leur fonction pragmatique, ce qui permet de voir plus clair dans les sens et emplois de cette catégorie d'ALS très fournie. L'intégralité des nombreux ALS en *dire* peut être répartie dans les 3 types que nous avons définis, même si tous les types ne sont pas de dimension égale : par exemple le Type 1 est moins fourni que les Types 2 ou 3. Nous n'avons par ailleurs pas voulu trancher entre deux approches apparemment opposées, mais qui sont en fait complémentaires. D'une part une « approche unitaire »³⁴ qui expliquerait l'ensemble des emplois et des fonctions pragmatiques des « expressions énonciatives » formées avec *dire* uniquement par la sémantique de *dire* et d'autre part une autre solution qui, pour expliquer les fonctions pragmatiques de ces expressions, considère qu'il n'est pas nécessaire de les rattacher à la sémantique et à la syntaxe du verbe *dire* (Péroz, 2013, p. 258). Notre analyse de la relation parfois étroite entre sémantique et fonction pragmatique des ALS a montré que la réalité linguistique est plus nuancée et se situe sans doute entre ces deux extrêmes. Elle a aussi permis d'élaborer une typologie sémantico-pragmatique des ALS. Cela ouvre d'ailleurs des pistes de recherche fort intéressantes. Il conviendrait ainsi de poursuivre une analyse micro-linguistique et énonciative³⁵ détaillée de ces ALS en *dire*, et particulièrement de les étudier aussi selon d'autres critères qui permettraient de mieux les appréhender : les types d'énoncés où ils apparaissent³⁶, leur prosodie, et enfin les « patrons syntaxiques » qu'ils semblent former³⁷.

Bibliographie

Anscombre, J.-C. (2015). Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de *dire* : des catégories linguistiques. *Langue française*, 186, 103-122.

³³ *Le Robert* (2001, article *dire*) considère cet ALS comme équivalent de l'impératif *obéissez !*

³⁴ Voir le débat dans Péroz (2013, p. 257 *et sq.*).

³⁵ Voir les remarques de Perrin (2019, p. 10 *et sq.*) sur l'utilité de la théorie de la polyphonie de Ducrot pour l'analyse du « connecteur argumentatif » *je (n')dis pas*.

³⁶ Voir Marque-Pucheu (2020, p. 272) sur la fréquence des exclamatives et des interrogatives parmi les « expressions situationnelles », qui recouvrent en grande partie les ALS.

³⁷ Voir Rouanne (2015) et les propositions de Marque-Pucheu (2010, p. 266 *et sq.*) sur ces patrons.

- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.
- Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Berne : Lang.
- Bladas, O. (2012). Conversational routines, formulaic language and subjectification. *Journal of pragmatics*, 44, 929-957.
- Blanco Escoda, X., & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Garnier.
- Burger, H. (2010^d). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin: Schmidt.
- Dargnat, M., & Mouret F. (2015). *La compositionnalité en question(s)*. *Verbum*, XXXVII/2, 197-206.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck – Duculot.
- Fónagy, I. (1997). Figement et changements sémantiques. In M. Martins-Baltar (dir.). *La locution entre langue et usages* (pp. 131-164). Paris : ENS Éditions.
- Franckel, J.-J. (1998). Au cœur de l'indicible : le verbe *dire*. *Linx*, 10, 53-69.
- Gomez-Jordana, S., & Anscombe, J.-C. (2015). « Dire et ses marqueurs ». *Langue française*, 186.
- Hammer, F. (2021). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'vous m'en direz tant'. *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 1, 63-76.
- Kauffer, M. (2018a). Qu'est-ce qu'un ALS ?. *Verbum*, XL, 35-50.
- Kauffer, M. (2018b). Réflexions sur les actes de langage en phraséologie. *Le Français Moderne*, 2018(1), 69-82.
- Kauffer, M. (2018c). Phraséologismes et actes de langage. In O. Soutet, S. Mejri & I. Sfar (dir.). *La phraséologie : théorie et applications* (pp. 143-158). Paris : Champion.
- Kauffer, M. (2018d). Le sens contextuel des 'actes de langage stéréotypés'. *Lublin Studies in Modern Languages and Literature (LSMLL)*, 42(4), 39-59.
- Kauffer, M. (2019a). Les 'actes de langage stéréotypés' : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie*, 114(1), 149-172.
- Kauffer, M. (2019b). De la pragmaticalisation en phraséologie. In O.-D. Balaş, A. Gebăilă & R. Voicu (dir.), *Fraseologia e paremiologia: prospettive evolutive, pragmatica e concettualizzazione* (pp. 416-433). Riga : Edizioni Accademiche Italiane.
- Kauffer, M. (à paraître a). Contexte et 'actes de langage stéréotypés'. *Langages*, 13.
- Kauffer, M. (à paraître b). A + B = ALS – Actes de langage stéréotypés et compositionnalité. *Verbum*.
- Khatchatourian, E. (2006). *Les mots du discours formés à partir des verbes dire / skazat' en français et en russe*. Lille : ANRT.
- Klein, J.-R., & Lamiroy, B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In J.-C. Anscombe & S. Mejri (dir.). *La parole entravée : études sur le figement* (pp. 195-213). Paris : Champion.

- Marque-Pucheu, C. (2010). Exhaustivité et représentativité des expressions comportant *dire* dans *Locutions en français* de J. Dubois et F. Dubois-Charlier. *Langages*, 179/180, 259-276.
- Mel'čuk, I. (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire. In J.-C. Anscombe & S. Mejri (dir.). *La parole entravée : études sur le figement* (pp. 41-61). Paris : Champion.
- Pernot, C. (2015). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'c'est vite dit !'. *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 3, 241-251.
- Pernot, C. (2017). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'c'est mon petit doigt qui l'a dit'. *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 4, 337-345.
- Pernot, C. (2019). 'Je dis ça, je dis rien' – Übersetzung eines in Mode gekommenen Phrasems. In M. Kauffer & Y. Keromnes (dir.). *Theorie und Empirie in der Phraseologie – Approches théoriques et empiriques en phraséologie* (pp. 385-400). Tübingen: Stauffenburg.
- Péroz P. (2013). « C'est juste pour dire ». Variation sémantique et régularité des opérations linguistiques dans le cas du verbe *dire*. *Pratiques*, 159/160, 257-273. <http://journals.openedition.org/pratiques/2839> .
- Perrin, L. (2016). Des effets d'intensification associés aux formules : *Je vous dis pas, C'est dire (si...), Y'a pas à dire, Que dis-je, Tu peux le dire*. In L. Rouanne & J.-C. Anscombe (dir.). *Histoires de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire* (pp. 249-269). Bern : Lang.
- Perrin, L. (2019). 'Je (n')dis pas' comme marqueur argumentatif polyphonique. *Le Français moderne*, 2019/2, 199-215.
- Polguère, A. (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum*, XXXVII, 257-280.
- Rouanne, L. (2015). Les marqueurs en *C'est (X) dire*. *Langue française*, 186, 49-64.
- Schemann, H. (1993). *Deutsche Idiomatik – Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart & Dresden: Klett.
- Schneider F. (1989). *Comment décrire les actes de langage ?* Tübingen : Niemeyer.
- Searle, J. R. (1979). *Sens et expression*. Paris : Éditions de minuit.
- Vanderveken, D. (1988). *Les actes de discours*. Bruxelles : Mardaga.

Sources littéraires

- Aragon, L (1936). *Les beaux quartiers*. Paris : Denoël et Steele.
- Aymé, M. (1960 [1933]). *La jument verte*. Paris : Gallimard
- Beauvoir, S. de (1945). *Le sang des autres*. Paris : Gallimard.

- Boileau, P. L., & Narcejac, T. (1988). *Champ clos*. Paris : Denoël.
- Brasillach, R. (1958). *Le marchand d'oiseaux*. Paris : Plon.
- Buron, N. de (1998). *Chéri, tu m'écoutes ? ... alors, répète ce que je viens de dire...* Paris : Plon.
- Dormann, G. (1993). *La petite main*. Paris : Albin Michel.
- Esoshare, collectif : *De l'existence de Mme Irma (voyance)*. <https://lesoauthentique.wordpress.com/2017/01/12/de-lexistence-de-mme-irma-voyance/>
- Frisch, M. (1961). *Homo faber, un rapport* (P. Pilliod trad.). Paris : Gallimard. Ed. Originale 1957. *Homo faber. Ein Bericht*. Frankfurt/Main: Suhrkamp.
- Gary, R. (1980). *Les racines du ciel*. Paris : Gallimard.
- Grange, C. (1998). *Les Rivières pourpres*. Paris : Albin Michel.
- Jaoui, A., & Bacri, J.-P. (2005). *Un air de famille*. L'Avant-Scène Théâtre.
- Joffo, J. (1973). *Un sac de billes*. Paris : Lattès.
- Le Robert (Nouveau Petit)* (2001). CD ROM Version 2.1. Paris : Le Robert / VUEF.
- Le Robert* (2021). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dire>
- Maupassant, G. de (1959 [1881]). *Contes et nouvelles (Histoire d'une fille de ferme)*. Paris : Albin Michel.
- Pecqueur, D., & Malfin, N. (2007). *Golden City, Les Enfants Perdus* (Tome 7). Paris : Éditions Delcourt. http://www.editions-delcourt.fr/special/goldencity7/page6_scenario.htm
- Sarraute, C. (1986). Sur le vif – Marteau Piqueur. *Le Monde*, 30/05/1986.
- Simenon, G. (1953). *La Marie du port*. In *Œuvres de Georges Simenon. Le locataire, Monsieur La Souris, La Marie du port*. Paris : Gallimard.
- Tournier, M. (1985). *La goutte d'or*. Paris : Gallimard.
- Verne, J. (1997[1892]). *Le château des Carpathes*. Arles : Actes Sud.